QUOI DE MEUF ? - ÉPISODE (COURT) 130
« Le film « Wonder Woman 1984 » de Patty Jenkins »

Intro : Bienvenue dans cet épisode court consacré à un objet culturel: depuis la fermeture des salles on attendait de pouvoir reparler de cinéma, c'est chose faite avec la sortie en DVD et VOD de Wonder Woman 1984, qui était prévue à Noël. Ready Popo?

CONTEXTE ET PRÉSENTATION

PAULINE - Incarner un.e super-héro.ïne est devenu un passage obligé pour les acteur.ices pour donner un kick à leur carrière et pour payer ses impôts, soit chez l'écurie DC Comics, soit chez Marvel: c'est le cas ici de l'Israélienne Gal Gadot avec la prod DC, ancienne mannequin et Miss Israël (un peu la femme la plus belle du monde quoi T_T) qui incarne ici Wonder Woman et prend la suite de Lynda Carter qui l'a incarnée à la télé dans les années 70.

LE PREMIER FILM

CLÉMENTINE - Le premier volet de WW sauce contemporaine signé de Patty Jenkins, la même réalisatrice qui signe cette suite qui vient de sortir, était sorti en 2017. Il avait pour décor la "origin story" de WW, l'histoire de la princesse et combattante Diana Prince. Avant de devenir la superhéroïne, elle vient de l'univers des Amazones, des femmes guerrières qui vivent en non mixité (yé vive Robin Wright qui joue la tante Antiope). C'est une fille demi-déesse (de Zeus ou pas, selon les versions), et elle est envoyée sur Terre pendant la Première guerre mondiale pour enrayer le conflit et découvre au passage ses supers pouvoirs (aka le lasso de vérité par exemple et sa force surhumaine). Tout ça faut-il le rappeler, après qu'un pilote américain, le capitaine Steve Trevor, s'est écrasé sur l'île paradisiaque où elle vivait et l'a informée de l'existence cette guerre. Pilote joué par le ténébreux Chris Pine qui l'emmène sur les zones de combat où lui-même perdra la vie.

P - Le pitch de ce deuxième volet : dans cette suite de l'opus de 2017, on est en plein dans les années 80 avec bodys échancrés et boombox : Diana Prince est devenue anthropologue au Smithsonian Institute, un musée à Washington : sa collègue chercheuse Barbara (jouée par Kristen Wiig qui était l'héroïne de la comédie Bridesmaids, Mes meilleures amies en français) se voit confier un dossier qui contient une pierre mystérieuse, très recherchée par un homme d'affaire vedette de télé, véreux et ruiné, Maxwell Lord (apparemment inspiré de Donald Trump)... Cette pierre magique à le

 © Tous droits réservés

pouvoir d'exaucer tous les vœux formulés à haute voix. Le scénario va s'articuler autour d'elle et elle va faire renaître l'amant disparu de Diana (le fameux Steve, pilote de la Première guerre mondiale), elle transforme la timide Barbara femme fatale et en Vixen (perso de comics et super-héroïne qui prend la forme d'un animal ici d'une féline) et la pierre va finir entre les mains de Maxwell Lord qui va le transformer en un monsieur très méchant qui va semer la zizanie en exauçant les désirs de tous les citoyens et dirigeants de ce monde pour asseoir son emprise, sans se préoccuper des conséquences. WW va devoir le stopper pour sauver le monde de ce magnat populiste et mégalo qui incarne un rêve américain plutôt cauchemardesque... tiens tiens.

C - Ça n'a rien à voir avec l'histoire d'Aladin, malgré cette lampe magique que l'on peut frotter pour exaucer des voeux. Pour revenir sur le premier opus : sa sortie avait fait grand bruit en 2017, pour plein de raisons. Anecdote : il est sortit en pleine Women's march, pas mal de gens se sont plaints qu'elle était super épilée des aisselles et il y avait eu des memes trop marrants. Le film avait été déprogrammé d'un festival à Alger, pas visible au Liban...
WW représente un gros enjeu en forme de référendum à chaque fois: C'est le SEUL sequel féminin de film de super-héros. Ever. Quand un film ne marche pas, ça met en péril tous les autres films de super-héros féminins. Dans les autres films, on peut citer Birds of prey (sur Harley Quinn assez drôle quand même) et il y a un Black widow avec Scarlett Johansson en préparation. A chaque fois qu'un de ses films sort, il donne lieu à des débats sexistes assez bas de plafond du type "captain marvel ne sourit pas assez"..! Il faut savoir que ces films sont plus que des blockbusters, ce sont des "tentpoles" c'est-à-dire que toute l'économie du studio sur une année peut reposer sur leur recettes et leur succès (on peut les décliner à l'envi etc).

P - Ça a été un pari gagné car WW version moderne est devenu iconique assez rapidement. Pour ce film de super héroïne, la réalisation a bien sûr été confiée dès 2017 à une femme, Patty Jenkins, ce qui était bien le minimum de la part des producteurs, mais qui est un pari pour pour la réalisatrice en question: le female gaze ne suffit pas forcément pour assurer la qualité du film, surtout pour un film de studio qui laisse très peu le director's cut (le fin mot de l'histoire va à la prod et on peut facilement être dépossédé de son oeuvre). Par exemple, la Warner studio l'a forcée à changer la fin du premier film pour avoir un affrontement final avec le dieu de la guerre Arès. Patty Jenkins est notamment connue pour un autre film que j'adore, son 1er long-métrage Monster, inspirée de la vie d'une tueuse en série avec Charlize Theron en prostituée de bord d'autoroute qui tombe amoureuse d'une jeune femme avec qui elle

 © Tous droits réservés

part en cavale après avoir tué un client. Une ambiance bien différente d'un film de super-héros. Donc signer WW, c'est un pari à la fois risqué et en même temps un énorme boost de carrière.

C - Le premier opus été un des plus gros succès de l'univers cinématographique de DC Comics et a devancé les chiffres de recettes de certains films de superhéros testostéronés. Cette année, crise sanitaire oblige, la Warner a décidé de sortir le 2e film en salle et en même temps en ligne sur HBO Max (une plateforme qui n'a pas beaucoup d'abonnés) et cette stratégie a été très critiquée: Mais la recette attire toujours : aux US: Wonder Woman 1984 eu le plus gros démarrage national en salles durant la pandémie COVID-19 à ce jour, et il est maintenant le film le plus regardé directement en VOD. Le film de la Warner Bros est depuis arrivé en France le 31 mars, après sa sortie aux Etats-Unis.

L'histoire de WW: de quoi WW est-elle le nom?

P- Origine douteuse: Elle a été inventée par un psychologue, William Moulton Marston. Au départ, ce monsieur aurait inventé un appareil ancêtre du détecteur de mensonge. A côté de ça, pour se faire connaître, il avait aussi écrit un article favorable aux comics pour les enfants ce qui lui a permis d'être recruté par All American Publication, qui deviendra plus tard DC Comics. A l'époque, on vend des comics pour quelques centimes, c'est nouveau comme forme d'art et cette stratégie devait permettre de rassurer les familles inquiètes de la violence de ces publications en recrutant un psy. Il faut que dire Superman a l'air fasciste, Batman a un pistolet alors que la loi est anti-armes à l'époque (!) donc cet homme va inventer Wonder Woman comme antidote à cette violence supposée.

C - Il était féministe convaincu, s'est inspiré des suffragistes (il a rencontré Emeline Pankhusrt a Harvard, qui s'enchaînait) et il écrivait des récits. On lui propose logiquement d'en faire un pour AAP : il invente alors Suprema the wonder woman en 1941, une Amazone dont le lasso fait dire à ses victimes toutes la vérité.

P - Attention ça devient tordu: William Moulton Marston et sa femme, la brillante avocate et psychologue elle aussi Elizabeth Holloway (qui a elle même été dans une fac pro-suffrage) commencent une relation polyamoureuse à trois avec une étudiante (!), Olive Byrne, la nièce de la militante féministe Margaret Sanger qui est à l'origine du planning familial américain. William, Elizabeth et Olive auront tous ensemble 4 enfants et 40 ans de vie commune... Mais lui les soumettait souvent au détecteur de mensonge... ça sent l'emprise...!!! Ce sont ces deux femmes qui ont inspiré le personnage

 © Tous droits réservés

de Wonder Woman, qui met les hommes à l'amende, et qui intègre des références au bondage et au lesbianisme.

C - Jill Lepore a écrit "A secret history of WW". Surtout au départ quand elle rejoint la Justice League, c'est la secrétaire!!! D'ailleurs, la maison d'édition va faire voter les très jeunes lecteurs et lectrices en leur demandant s'il veulent que Wonder Woman rejoigne la Justice League : il s'avère que oui. Néanmoins c'est un énorme succès, elle a son propre comics et 10 millions de lecteur.ices direct. En tout cas en 1942 le message est très progressiste: les filles sont égales aux garçons. Marston considère que WW est de la propagande pour la nouvelle femme du futur qui doit émerger. Depuis, plusieurs personnes se sont emparées de son histoire et le personnage a beaucoup évolué: la version du film est assez tendre alors qu'il y en a de plus dures ou trash. 2016: Greg Rucka, un des auteurs qui a succédé au fondateur, a annoncé qu'elle est bi !
https://www.nytimes.com/2014/10/24/books/the-secret-history-of-wonder-woman-by-jill-lepore.html
https://www.lepoint.fr/culture/my-wonder-woman-l-histoire-meconnue-d-une-super-heroine-feministe-13-04-2018-2210455_3.php
https://www.francebleu.fr/culture/livres/william-moulton-marston-le-psy-feministe-a-l-origine-de-wonder-woman-1610707941

P - La référence aux Amazones dans WW : elles viennent à l'origine de la mythologie grecque, elles incarnent la guerre (quelle horreur quand on pense qu'une mutinationale s'est appropriée ce mythe). Deux des plus connues des Amazones étaient Penthésilée, qui a participé à la guerre de Troie ; et sa sœur Hippolyta, qui était la propriétaire d'une ceinture magique qui lui a été confiée par le dieu de la guerre Arès. La ceinture magique était l'objet qu'Hercule devait récupérer pour mener à bien la quatrième tâche qui lui avait été confiée lors du mythe des travaux d'Hercule. Dans la mythologie, les Amazones visitent une fois par an une tribu voisine pour faire des enfants et ne gardent que les bébés filles. Elles bruleraient leur sein droit pour tirer à l'arc (mouais). Bref! Dans les comics WW, ce "background" a été révisé et réécrit plusieurs fois. Diana serait la fille de la reine Hippolyta (jouée dans le film par Connie Nielsen) et née malaxée dans de l'argile par sa mère qui a demandé à Zeus de lui donner vie. Patty Jenkins n'était pas d'accord avec la Warner sur la manière de les représenter... Ils voulaient un truc plus dark (plus Zack Snider quoi).

C - Sont-elles lesbiennes ? Il y a tout un sous-texte homo-érotique mais ce n'est jamais explicite: A l'origine, WW avait une "meilleure amie" Mala sous-texte crypto-lesbien. De plus, il y avait un

 © Tous droits réservés

autre perso noir et queer rival de WW, Nu'Bia (d'ailleurs un comics sur elle vient de sortir: Nubia:Real one, c'est le premier perso de femme noire queer super-héroïne chez DC Comics et elle vit à l'heure de Black lives matter et censée être la soeur de WW... Elle pourrait bien prendre sa suite).
https://www.syfy.com/syfywire/the-queer-history-of-wonder-woman-and-the-amazons
Ces personnages s'inscrivent dans la représentation des femmes guerrières dans la pop culture: de Buffy à Xena. D'ailleurs plusieurs des actrices qui les incarnent sont des sportives pros en boxe ou MMA (Samantha Jo, Madeleine Vall Beijner, Ann Wolfe, Brooke Ence). Fun fact : elles ont toutes l'accent israélien comme Gal Gadot (ou comme des meufs du Mossad lol.)
Ils ont "simplifié son agenda" selon l'actrice: elle est anti-arme: le rapport à la violence "féminine", de défense. " It was her heart that we cared about, not her being this warrior." hummmmm. C'est le paradoxe de ce perso qui guerroie pour avoir la paix.
https://bust.com/movies/193128-wonder-woman-female-fighters-bodies.html?fbclid=IwAR1oWU7h0_pBxbsV9lhONoBgeHMdz5S4Jo7TboWquEDEEHPD5HfA-V6nCfc

CRITIQUES DE WW ADAPTÉE AU CINÉMA

P - Costume sexiste (elle a été créée comme une pin-up des années 40, sous l'influence du porno de ces années-là) : Le réal James Cameron l'a remise à sa place: "She's an objectified icon, and it's just male Hollywood doing the same old thing! I'm not saying I didn't like the movie but, to me, it's a step backwards." Le premier volet a aussi été critiqué pour son mansplaining qui remettait le mâle blanc au premier plan. On va vous lire un extrait de la revue féminise Deuxième Page qui a fait une critique bien sentie du film sous la plume de Annabelle Gasquez.
"Des hommes tirent Diana par le bras, la poussent, lui expliquent comment fonctionne la vie. Sans eux pour survivre dans ce monde malfaisant, que pourrait en effet cette jeune créature naïve ? Cette gerbe paternaliste inonde le film jusqu'à son dénouement, lorsque la demi-déesse comprend finalement ce qui est vraiment important. La guerrière, interprétée par une Gal Gadot à la palette d'expressions aussi variée que celle de Keanu Reeves, nous ressort alors une phrase précédemment prononcée par son amour perdu avant une apothéose de déflagrations. Cet homme – joué par Chris Pine – est donc en réalité le héros de l'histoire, portant l'espoir de l'humanité avec lui. Wonder Woman est une simple sidekick : une femme forte et indépendante au service de la quête héroïque d'un homme blanc. Diana découvre sa véritable puissance et ce qui l'anime au plus

 © Tous droits réservés

profond d'elle chez... un homme. Indépendance, féminisme, sororité, donc. La force de cette demi-déesse est ici celle d'un fantasme masculin, non celle d'un idéal féministe." Dans le 2e opus on y reviendra, on constatera aussi à regret que les femmes veulent toujours briller dans le regard masculin...
https://www.deuxiemepage.fr/2017/06/15/wonder-woman-limites-feminisme-markete/

C - Points #hommes: ce film c'est plutôt WonderWoman et son keum: Steve Trevor fait son comeback par un tour de passe-passe scénaristique qui a fait débat : bon c'est un personnage masculin qui n'a pas peur d'aimer une femme forte et qui ne lui fait pas non plus de l'ombre (cool). Les personnages féminins ne se suffisent pas à elles-mêmes: on leur colle un enfant (Alien2) ou un mec dans les pattes (Chris Pine) par peur que les spectateurs masculins ne viennent pas ou ne s'identifient pas. Dans ce 2e volet Steve le pilote est réincarné dans le corps d'un autre homme sans que ce dernier ait son mot à dire. Mais le motif du "body swap", prendre le corps de quelqu'un d'autre (et faire du sexe), c'est jamais expliqué : apparemment c'est une ref à ce motif des années 80 et à la culture du viol (comme dans Big) : Bridgerton et maintenant WW montrent que la question des hommes violés est toujours aussi mal comprise. "Yup, keeping the rape-y tropes, but not putting any good '80s music in the soundtrack", écrit le site The MarySue.

C - On la voit aussi dans le récent Justice League de Zack Snyder, film choral: sauf qu'entre WW et Justice League les amazones se retrouvent nombril à l'air. okeeer et WW devient un personnage de rom-com réduit à flirter avec Batman-Ben Affleck. et l'info est sortie: Joss Whedon l'a menacée de détruire sa carrière lorsqu'elle a questionné l'arc de son personnage dans le film... cancel ce mec!!

P - C'est vrai que cette histoire de body swap est complètement évacuée, c'est à dire qu'il est réincarné dans le corps de quelqu'un et on ne sait pas qui est cette personne et pourquoi il est arrivé là ni comment donc c'est assez étrange. Est-ce une fable politique ce film ? C'est surement lui prêter de trop grandes intentions. En tout cas, un article de Bitch Média explique que le premier volet avait fait beaucoup de bien aux américain.e.s prostrés après la défaite d'Hillary Clinton. La on pourrait voir Wonder Women en sauteuse triomphant d'un pastiche de Donald Trump qui a semé l'apocalypse dans les relations géopolitiques. Notamment en faisant jaillir un mur géant de terre : Est-ce que c'est une référence au mur construit par Trump à la frontière mexicaine ? Le site Bitch Média dénonce que le problème n'est pas que le film soit politique mais qu'il ne sache pas due quelle

 © Tous droits réservés

politique il traite car tout cela est un peu vidé de sa substance : on ne sait pas exactement ce que tout ça raconte, en tout cas c'est très flou et ça n'est pas du tout assumé : la réalisatrice à dit que ce n'était pas du tout un film politique mais en même temps il à pleins de petits clins d'oeils qui pourrait faire penser que ça l'est. Certain.e.s ont même parlé de « féminisme washing » avec le choix d'une Gal Gadot pour interpréter une justicière qui est contre la guerre, les armes, la violence etc.. Alors que c'est une Israëlienne politiquement ultrionniste et ancienne militaire.
Chacun doit se faire son opinion sur la question mais c'est quelque chose qui à été soulevé et à fait l'objet d'un débat.

NOTRE AVIS

C - Est ce qu'on peut avoir un discours intelligent sur un objet commercial ?
Je ne suis pas une très bonne cliente pour les franchises de comics donc la fidélité à l'histoire originale m'importe peu et j'avais bien aimé le premier même si le scénario était indigent, comme la barre est très basse et que les mecs sont abreuvés de ces contenus mais pas nous ça m'avait quand même un peu galvanisée et je pense que c'est pareil pour Black Panther avec les personnes noires. J'avoue que j'avais eu un crush sur Captain marvel qui est clairement queer.

P - Moi non plus je ne suis pas vraiment cliente de ce genre de film, mais comme toi j'avais apprécié de voir des corps féminins guerriers et d'être un peu exaltée par un blockbuster avec beaucoup de moyens et effets de manche. Surtout je suis en pâmoison devant Gal Gadot qui est beaucoup trop belle et qui a une performance corporelle dans le combat et dans sa façon de se mouvoir dans le film qui est géniale. Alors que si tu me mets devant un film de super-héros avec des mecs je suis pas concentrée, j'ai du mal à être captivée. Je ne sais pas si j'ai intégré le fait que j'aimais bien voir des femmes à l'écran pour les érotiser, mais je ne suis pas sûre que ça soit que ça. Je pense que j'aime vraiment voir des femmes guerrières combattre ou faire des performances physiques. Donc j'ai vraiment ressenti ce truc marketing qui marche quand je suis allée le voir au cinéma. Ça me saoule un peu en effet qu'on lui ai collé cette mini-jupe qui est ridicule à son costume. Je trouvais juste que dans deuxième volet, les costumes des amazones qui sont des sortes d'armures, certes un peu dénudés mais en même temps très belles et très graphiques étaient beaucoup plus beaux. Dans ce nouveau volet je trouve ça beaucoup moins entraînant et bien écrit que le premier.

C - Je suis plutôt en accord idéologique de fond avec le film mais en désaccord esthétique: on est quelque part entre l'usine à gaz

 © Tous droits réservés

et l'accident industriel. Je trouve le film plutôt décevant: petit écran = on rate l'enthousiame de la salle et le grand écran. C'est une image un peu réductrice de la "femme puissante" ou "badass". J'aime bien le côté kitsch rétro 80s.
Mais j'ai été déçue de la Sororité/vibes lesbiennes qui finissent en catfight: Barbara Minerva jouée par Kristen Wiig (-Kristen Wiig gâche un peu son talent comique)
https://www.themarysue.com/diana-and-barbara-wonder-woman-1984/
Forcément c'est une femme donc elle a une love story au milieu.
On voit beaucoup le harcèlement de rue. Je pense qu'on en est à la première étape c'est à dire que la rareté de ces oeuvres les rend précieuses: ensuite on pourra en avoir plus et de meilleure qualité.

P - C'est pourtant la même équipe : Gal Gadot, Patty Jenkins. Recette qui marchait en 2017 mais qui là s'empêtre complètement dans un scénario alambiqué et pauvre, qui n'est pas compensé des scènes spectaculaires de baston. On ne dirait pas que PJ a eu plus de liberté pour cet opus, je la trouve meilleure sur Monster. Mais comme tu l'as sur ce genre de prod j'ai l'impression que la réal est un plus un token qu'un vrai artiste dont on respecte le regard. Il se passe vraiment peu de choses à part des scènes grotesques pendant 1h30-2h jusqu'à une scène un peu plus musclée à la Maison Blanche. Le seul intérêt que j'ai vu c'est le vestiaire de Gal Gadot quand elle est au civil, avec des col lavalière et des talons léopard, sublime. Les justocorps à la salle de sport et les essais d'accoutrements eighties de Steve/Chris Pine. Il y a aussi une scène où Diana dîne seule aussi comme une badass woman mais en même temps on dira qu'elle attend un mec... Je trouve son personnage quand même pas bien épais en terme d'écriture, sans parler de celui de Barbara-Kristen Wiig comme tu dis, quelle déception. En cruche qui veut être populaire et qui s'entiche de cet horrible Max Lord et cherche absolulement l'assentiment masculin, vraiment décevant. Une scène marrante est quand elle défonce son harceleur de rue après avoir gagné des supers pouvoirs grâce à la pierre magique. Mais sinon elle se met au service du mal...
Sinon rien à sauver, on suit beaucoup les délires de ce Max Lord joué il est vrai assez bien en référence à Trump apparemment par Pedro Pascal. Mais c'est drôle pendant deux secondes, pas pendant 2h30. La scène d'ouvertue est jolie aussi avec une course olympique et épique entre Amazones avec Diana enfant. Les corps de femmes sont là vraiment dans un envahissement de l'écran dans une puissance ultra belle à regarder avec des hordes d'Amazones dans des gradins pour acclamer les compétitrices. Comme tu dis moi je cherche une sorte de catharsis cinéphile en regardant ce genre de film. Quitte à regarder un navet, autant que ça castagne un peu et qu'il y ait de la

 © Tous droits réservés

chorégraphie visuelle. On aurait voulu rester sur l'île avec les Amazones. Mais là on a cette scène d'ouverture assez emballante qu'on aimerait voir au cinéma et ensuite, rien, juste des histoires bidons pour péniblement tisser une trame narrative jusqu'à un combat final pour un message évidemment cousu de fil blanc : il faut dire la vérité, s'accepter tel que l'on est, ne pas avoir de rêves trop mégalo, prendre en compte le coût de nos désirs pour les autres ou la planète (par exemple tous les mecs demandent une Porsche, c'est risible)... Bref, boring. ça aurait pu être une critique caustique de l'Amérique mais ça fait pschitt. Je préfère un Mad Max : Fury Road avec Charlize Theron pour voir des belles scènes de combat avec une meuf.

C - regardez plutôt Thunder force sur netflix comédie de super-héro avec melisa mccarthy et octavia spencer
Sachez qu'un troisième opus est d'ores et déjà en préparation.

GÉNÉRIQUE

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes,
Rédaction en chef: Clémentine Gallot
Journaliste chroniqueuse: Pauline Verduzier
Mixage Laurie Galligani
Prise de son par Adrien Beccaria à l'Arrière Boutique
Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu
Réalisation, Montage et coordination Ashley Tola

 © Tous droits réservés